

Les ERP et La nouvelle voie

Par Bjørn Petter Hernes

Le 1^{er} octobre, il y aura 20 ans que je suis entré au service de l'ambassade du Canada à Oslo, en qualité d'employé recruté sur place (ERP). J'ai entendu parler de cette ouverture de poste lorsque j'étudiais à l'Université Carleton, à Ottawa. La famille de mon colocataire — un Norvégien, comme moi — s'ennuyait tellement de lui qu'elle l'a informé de cette possibilité d'emploi, pour qu'il retourne au pays. Toutefois, il lui restait encore une année d'études, alors que j'étais sur le point de terminer. J'ai donc posé ma candidature, puis j'ai été convoqué en entrevue à Oslo. Après m'être procuré un habit flambant neuf, j'ai pris l'avion et je me suis rendu dans la capitale norvégienne. La suite, on la connaît!

passionnant de pouvoir participer au « branle-bas » que suscite InnovAction à l'administration centrale. Et comme je suis l'un des représentants des ERP dans la région depuis plus d'une décennie, je me réjouis de voir que l'administration centrale s'intéresse de plus en plus à cette catégorie d'employés, notamment les efforts visant à améliorer les communications et à renforcer le rôle joué par les ERP. À cet effet, on retrouve de nouveaux mécanismes, tels que le comité de gouvernance des ERP, auquel j'ai envoyé un long



Bjørn Petter Hernes tient son prix Osez! Be the Change présenté par l'ambassadeur John Hannaford.



Bjørn Petter Hernes (extrême droite) a aidé à construire un inukshuk, que le Canada a offert à la Norvège, en 2005, à l'occasion du centenaire de ce pays. Il se trouve à Bygdøy à Oslo.

Plus de la moitié de ma vie est liée au Canada. Et au fil des ans, j'ai été témoin de plusieurs changements, notamment l'incidence des communications modernes sur le travail que nous effectuons. Dans le « bon » vieux temps, nous tapions un message à la machine à écrire et le faisons parvenir à Ottawa par valise diplomatique. Nous attendions ensuite bien tranquillement la réponse, parfois deux semaines plus tard. En cas d'urgence, nous utilisions le télex. Mais même alors, je devais d'abord rédiger un brouillon, le soumettre pour signature à mon supérieur, puis le remettre au préposé aux communications pour qu'il le transmette. Aujourd'hui, je peux envoyer un courriel directement aux sous-ministres au MAECI.

J'ai connu les avancées technologiques et je m'y suis adapté; de fait, je suis toujours à la recherche de moyens d'utiliser les technologies pour mieux travailler. Avec mes collègues des pays nordiques, j'ai aidé à mettre en place des réseaux régionaux du wiki et de Connexions, ce qui a donné de bons résultats. À Oslo, nous utilisons ces technologies pour la diffusion d'un rapport bimensuel. De plus, nous lancerons bientôt une page d'information permanente sur Connexions pour présenter des rapports sur nos activités. Dans le secteur des affaires publiques, nous nous attachons à utiliser les médias sociaux pour diffuser et renforcer nos messages, ce qui s'avère fort prometteur.

À l'heure actuelle, je participe également aux travaux du groupe InnovAction, qui examine les façons dont il est possible d'utiliser la technologie pour nous aider à réaliser notre travail. Étant donné que je travaille dans une mission, il est

message, ainsi que les comités de consultation entre les ERP et la gestion des missions. Pour l'avenir, j'espère que l'on mettra davantage l'accent sur les moyens visant à assurer une contribution optimale des ERP et à mieux nous intégrer à la grande famille du MAECI.

Bjørn Petter Hernes est un employé recruté sur place. Il occupe les fonctions d'agent des affaires publiques et de délégué commercial à l'ambassade du Canada à Oslo. En septembre dernier, il a reçu le prix Osez! Be the change, décerné mensuellement à un employé ou à une équipe d'employés qui aide à faire progresser le Programme de transformation du MAECI.